

Introduction

Les hommes ont-ils une histoire ?

Afin d'éclairer les ambitions de cet ouvrage, il convient tout d'abord d'en évoquer la genèse, à la fois individuelle et collective, historiographique et épistémologique¹. Alors que les historiennes françaises se demandaient si une histoire des femmes était possible, Natalie Davis prenant acte de l'irruption de la problématique du « gender », déclarait dès 1976 : « nous devrions nous intéresser à l'histoire aussi bien des hommes que des femmes et nous ne devrions pas travailler seulement sur le sexe opprimé »², cependant que Peter Stearns publiait un livre au titre-choc : *Be a Man !*³ C'est ainsi que commence une nouvelle étape de l'histoire de la différence des sexes. De fait, la plupart des historiens aujourd'hui se reconnaissent dans la formule-choc de Simone de Beauvoir : « on ne naît pas femme, on le devient » et ils sont convaincus en parallèle, qu'« on ne naît pas homme, on le devient ». Partant, il convient, comme le

- 1 Je tiens à remercier ici Florence Gherchanoc, Didier Lett, Renaud Morieux, Sylvie Steinberg et Fabrice Virgili qui ont relu cette introduction et l'ont nourrie de leurs références historiographiques sur les périodes dont ils sont spécialistes.
- 2 N. Z. Davis, « Women's history in transition. The european case », *Feminist Studies*, n° 3, hiver 1975-1976, p. 90. Le premier colloque sur l'histoire des femmes organisé en 1973 par Michelle Perrot, Fabienne Bock Pauline Schmitt, est intitulé : « Les femmes ont-elles une histoire ? » et il n'a pas été publié. Il est suivi par deux colloques fondateurs : C. Dufrancatel, A. Farge, C. Fauré et al. dir., *L'histoire sans qualités*, Paris, Galilée, 1979, et M. Perrot dir., *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Marseille, Rivages, 1984.
- 3 P. Stearns, *Be a Man ! Males in Modern Society*, New York, Homes and Meyer, 1979.

disent Michael Roper et John Tosh, en écho au livre de Renate Briedenthal et Claudia Koonz, *Becoming visible. Women in European History*, « de rendre les hommes visibles comme sujets sexués » et de « démontrer que la masculinité a une histoire »⁴.

Trois décennies après l'appel de Natalie Davis, les travaux sur l'histoire des hommes et des masculinités se sont multipliés⁵. Il n'en reste pas moins que ces derniers sont infiniment moins nombreux que ceux produits par les historiennes des femmes ou du genre. En France, c'est seulement en 1997 que les organisatrices du colloque *Une histoire sans les femmes est-elle possible ?* ont jugé nécessaire d'ouvrir ce nouveau chantier dans une session programmatique intitulée « Vers une histoire de la masculinité »⁶. Si aux États-Unis, la réflexion sur les hommes est précoce puisque la National Organization for Men against Sexism, la NOMAS, est fondée en 1975, ses périodiques ainsi que la revue *Men and masculinities* lancée en 1998 par l'un de ses fondateurs, Michael Kimmel, sont comme souvent outre-Atlantique, pluridisciplinaires⁷. L'Allemagne a suivi ce modèle et dispose d'un cercle d'études interdisciplinaire sur les hommes⁸. Aussi n'y a-t-il aujourd'hui encore aucune revue d'histoire spécialisée dans l'histoire des hommes et des masculinités que ce soit aux États-Unis ou en Europe.

Parallèlement, les combats féministes des années 1960 et 1970 ont conduit la société tout entière à s'interroger sur les rapports sociaux de sexe et à dénoncer ce qu'on a d'abord appelé le patriarcat puis désigné sous le vocable de domination masculine. D'où la convergence entre disciplines sœurs qui a eu également le mérite de nourrir les questionnements en histoire.

- 4 J. Tosh et M. Roper, *Manful Assertions. Masculinities in Britain*, Londres, Routledge, 1991, p. 1, à propos du livre de R. Briedenthal et C. Koonz, *Becoming visible. Women in European History*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1977.
- 5 Toutes disciplines confondues, en revanche, les publications sont désormais innombrables. Michaël Flood, un sociologue australien, qui recense depuis 1992, les études consacrées à l'histoire des hommes et des masculinités, en a dénombré 22 400 en 2008. Voir la bibliographie en ligne, *The Men's Bibliography. A comprehensive Bibliography of Writing on Men, Masculinities, Gender and Sexualities* (<http://mensbiblio.xyonline.net>). Voir également D. F. Janssen, *International Guide to Literature on Masculinity*, Harriman, The Men's Studies Press, 2008.
- 6 A.-M. Sohn et F. Thélamon, *Une histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, 1998. Et il a fallu attendre 2007 pour que soit publié un ouvrage collectif, *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours. Contributions à l'histoire du genre et de la sexualité en France*, coordonné par R. Revenin, Paris, Autrement, 2007.
- 7 Malheureusement, *Men and Masculinities* n'est pas disponible à la Bibliothèque nationale de France de même que la plupart des livres de M. Kimmel. Il existe, par ailleurs, des revues plus spécialisées, comme l'*International Journal of Men's Health*, mais là encore, toujours interdisciplinaires.
- 8 AIM Gender : *Arbeitskreis für Interdisziplinärer Männer-und Geschlechtsforschung*.

Convergences disciplinaires

Au-delà de l'hybridation des concepts, naturelle en sciences humaines, il convient de souligner le rôle décisif joué par certains ouvrages dont la parution a influencé les catégories d'analyse.

Pour les historiens du genre, l'œuvre de Michel Foucault et surtout l'*Histoire de la sexualité* sont incontournables. Si *La volonté de savoir* et le concept de biopolitique ont intéressé au premier chef les contemporanéistes, *L'usage des plaisirs* et *L'oubli de soi* ont bouleversé l'histoire de la sexualité, jusque-là balbutiante. En faisant « la généalogie de l'homme de désir » depuis l'Antiquité, Michel Foucault souhaitait s'affranchir « d'un schéma de pensée qui était alors courant : faire de la sexualité un invariant »⁹. Comme le dit Aline Rousselle, pionnière pourtant dans ce champ, « nous devrions nous historiens, faire à Michel Foucault une sorte d'hommage absolu : il donne à l'histoire beaucoup plus que nous ne le faisons ». Il nous apprend « à ne plus prendre nos désirs pour des désirs de toujours ; le désir aussi a une histoire, la sienne, et son redoublement qui est l'histoire de la conscience, de la nomination et de la problématisation du désir »¹⁰. L'approche constructionniste des sexualités qui a largement dominé l'historiographie anglo-saxonne depuis vingt ans et plus tardivement les recherches françaises, est directement issue de ses travaux. Mais elle entrait également en résonance avec le mouvement gay. Dans son étude sur les catégories sexuelles dans l'Antiquité, David Halperin souligne qu'en « en historicisant l'homosexualité », Michel Foucault a voulu aussi « extraire l'hétérosexualité du domaine du naturel » et partant, briser son hégémonie dans la société contemporaine¹¹. Les études les plus novatrices ont sans doute concerné l'Antiquité dans la mesure où « les Grecs n'opposaient pas deux choix exclusifs comme deux types de comportement radicalement différents, l'amour de son propre

- 9 *L'Histoire de la sexualité* est une trilogie : t. 1, *La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, t. 2 : *L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984, t. 3 : *L'oubli de soi*, Paris, Gallimard, 1984. Les citations sont tirées du t. 2, p. 10 et 11.
- 10 A. Rousselle, compte rendu des tomes 2 et 3 de *Histoire de la sexualité*, *Annales ESC*, mars-avril 1987. Aline Rousselle a publié en 1983, *Porneia. De la maîtrise du corps à la privation sensorielle*, Paris, PUF, 1983, où elle fait une histoire du désir pour le corps d'autrui. Ce livre constitue l'une des rares références citées par M. Foucault avec l'ouvrage sur l'homosexualité grecque de Kenneth J. Dover, *Greek Homosexuality*, Cambridge, Harvard University Press, 1978 (traduction française 2000). Le livre de Jeffrey Weeks a également marqué le début des travaux sur l'homosexualité contemporaine ; voir J. Weeks, *Coming Out. Homosexual Politics in Britain from the XIXth Century to Present*, Londres, Quarter Books, 1977.
- 11 D. M. Halperin, *100 ans d'homosexualité et autres essais sur l'amour grec*, Paris, EPEL, 2000 [1990], cité par S. Boehringer, « Histoire des femmes, histoire du genre et histoire de la sexualité », *Historiens et géographes*, octobre 2005.

sexe et celui de l'autre »¹². La démarche a également sous-tendu les recherches sur l'homosexualité contemporaine dont témoigne, entre autres, l'ouvrage de Georges Chauncey sur le *Gay New York*, un classique qui a eu l'honneur d'une traduction française¹³. Elle constitue, par ailleurs, un point fort de l'historiographie britannique qui, dans le sillage de Thomas Laqueur, a porté une attention particulière à la césure du XVIII^e siècle¹⁴. C'est alors que la sexualité devient de plus en plus phallogocentrique¹⁵. Parallèlement les hommes sont sommés d'avoir des désirs exclusivement hétérosexuels alors que le modèle « unisexe » antérieur s'accompagnait d'une indifférence, voire d'un penchant aristocratique à l'homoérotisme et à l'homosexualité. D'où la marginalisation des homosexuels, relégués désormais dans une sous-culture¹⁶. Les progrès du « double standard » engendrent, enfin, une morale « bourgeoise » qui remet en cause le plaisir et surtout l'exigence du plaisir féminin dans le mariage et qui conduit, en guise d'exutoire, au développement de la prostitution ainsi que de la littérature libertine et pornographique¹⁷. L'étude des nouvelles relations entre les sexes et des nouveaux comportements sexuels a ainsi nourri la réflexion sur une reconfiguration des masculinités aux XVIII^e et XIX^e siècles.

La démarche historique sur les masculinités (et les sexualités) s'est également nourrie des acquis de l'anthropologie. Les anthropologues travaillant sur la parenté ont été conduits, en effet et depuis longtemps, à intégrer le masculin à leur réflexion. Leur lecture a été particulièrement féconde là encore en histoire de l'Antiquité. Dès 1982, Pauline Schmitt Pantel liait histoire, anthropologie et différence des sexes¹⁸. Les rapports entre générations et les concep-

12 M. Foucault, *Histoire de la sexualité*, ouvr. cité, t. 2, p. 207. Voir, entre autres, J. Davidson, *The Greeks and the Greek love. A radical Reappraisal of Homosexuality in Ancient Greece*, Londres, Weidenfeld and Nicholson, 2007.

13 G. Chauncey, *Gay New York. Gender, Culture and the Making of the Gay Male World, 1890-1940*, New York, Basic Books, 1994, et en français : *Gay New York*, Paris, Fayard, 2004.

14 Sur la fin du modèle unisexe, voir T. Laqueur, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992.

15 Selon T. Hitchcock, *English sexualities, 1700-1800*, Basingstoke, Macmillan, 1997. Ce dernier appuie sa démonstration sur une littérature pornographique très centrée sur les scènes de coït, ainsi que sur la littérature infra-médicale à l'usage des couples mariés et les célèbres traités sur les méfaits de la masturbation.

16 R. Trumbach, *Sex and the Gender Revolution. Heterosexuality and the Third Gender in Enlightenment London*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1998. Ce dernier s'appuie principalement sur les archives judiciaires (affaires de viols, de violences et conflits conjugaux, etc.).

17 Voir A. McLaren, « The pleasures of procreation : traditional and biomedical theories of conception », *William Hunter and the Eighteenth-Century Medical World*, W. F. Bynum et R. Porter dir., Cambridge, Cambridge University Press, 1985 ; R. B. Shoemaker, *Gender in English Society 1650-1850. The Emergence of Separate Spheres ?*, Londres/New York, Longman, 1998.

18 P. Schmitt-Pantel, « La différence des sexes, histoire, anthropologie et cité grecque », M. Perrot dir., *Une histoire des femmes est-elle possible ?*, Marseille, Rivages, 1984.

tions de la reproduction qui articulent finement pour la Grèce et Rome masculin et féminin ont ainsi ouvert la voie à l'histoire des hommes¹⁹. Le travail de l'anthropologue David Gilmore, ainsi que pour certains, l'usage de concepts psychanalytiques, ont conduit de la même façon les historiens du Moyen Âge anglais à analyser la masculinité au travers de la sexualité et des rivalités entre générations²⁰. En France, Françoise Héritier comme Maurice Godelier ont eu le mérite de mettre l'accent sur la domination masculine et ses fondements. En inventant le concept de « valence différentielle des sexes », Françoise Héritier a conféré à ce « cinquième pilier » des structures de la parenté un caractère universel²¹. Les historiens qui avaient dénoncé dans les années 1960 les apories du structuralisme et récusé le *distinguo* entre sociétés chaudes et froides, ne pouvaient qu'être déconcertés par une approche qui osait dans un chapitre au titre provocateur, « D'Aristote aux Inuits », dynamiser temps et espace²². En 2002, avec *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*, Françoise Héritier a largement nuancé ces positions tranchées. Sensible au reproche qui lui avait été fait de justifier scientifiquement la domination masculine, elle concède que « le tableau d'ensemble où de mêmes causes produisaient le même effet dans la totalité du monde habité, historique mais aussi actuel, offrait une structure terriblement contraignante dont il semblait difficile de pouvoir s'échapper ». Elle a donc recherché « le levier qui permettrait non pas d'inverser la hiérarchie actuelle, ce qui n'aurait aucun sens, mais d'aboutir progressivement à l'égalité », la clé résidant, selon elle, dans la maîtrise par les femmes de leur fécondité²³.

Quant à Maurice Godelier, il décrit avec les Baruya de Nouvelle Guinée le cas extrême d'une société où les hommes contrôlent les domaines-clés – les pouvoirs militaire et religieux, la fabrication des armes et des outils, la chasse –, échangeant entre eux les femmes et leur assignent des tâches par eux choisies. Il s'agit même d'une société fondée sur une double domination : domination des hommes sur les femmes, et domination des « grands hommes », tels le chaman, sur tous les hommes²⁴. Par ailleurs, Maurice Godelier s'est fait en quelque sorte historien en

19 Voir J.-B. Bonnard, *Le complexe de Zeus. Représentations de la paternité en Grèce*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2004, ainsi que les premières synthèses dirigées par L. Foxhall et J. Salmon, *Thinking Men. Masculinity and its Self-Representation in the Classical Tradition*, New York, Routledge, 1998, et *When Men Were Men. Masculinity, Power and Identity in Classical Antiquity*, New York, Routledge, 1999.

20 D. G. Gilmore, *Manhood in the Making. Cultural Concepts of Masculinity*, New Haven/Londres, Yale University Press, 1990.

21 F. Héritier, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, O. Jacob, 1996.

22 Voir A.-M. Sohn, « Françoise Héritier entre invariants et nostalgie du passé », *Mouvements*, novembre-décembre 2000.

23 F. Héritier, *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*, Paris, O. Jacob, 2002, p. 10-11.

24 M. Godelier, *La production des grands hommes*, Paris, Fayard, 1982.

analysant dans la postface rédigée pour la réédition de 1996, les bouleversements induits depuis les débuts de son enquête en 1967, par l'indépendance et l'ouverture sur le monde de la Nouvelle Guinée. Ces mutations ont conduit, en effet, à une déstabilisation des relations entre sexes. L'interdiction de la guerre, l'introduction du divorce, le commerce et la fin du monopole masculin sur les armes et les outils ont réduit la spécificité du masculin. Ils ont également permis une revalorisation de la condition féminine, une résistance accrue des femmes, une diversification de leurs tâches. Dans les *Métamorphoses de la parenté*, un ouvrage paru en 2004, M. Godelier revient sur le caractère historique de la domination masculine. « Les systèmes de parenté évoluent », selon lui, aussi bien que « le rapport des individus à la sexualité, la place des hommes et des femmes dans la société (et donc les rapports entre les sexes) et la place des enfants ». Partant du constat que désormais dans les sociétés occidentales, « les hommes échangent des hommes » et que l'homosexualité s'invite dans la parenté, il ose même une question provocatrice : « que vont devenir les théories de Lévi-Strauss et de ses disciples pour qui la parenté est fondée sur l'échange des femmes par les hommes pour les hommes ? »²⁵. Ces travaux ont affranchi l'histoire du genre des invariants fondés sur la parenté.

Le détour par la sociologie, surtout mais non exclusivement anglo-saxonne, a permis parallèlement de sensibiliser les historiens, et au premier chef, les contemporanéistes, à la dimension sociale de la masculinité. Professeur à l'université de New York et membre de la NOMAS, Michael Kimmel publie en 1987 *Changing Men*, un livre consacré à « la masculinité » – notons le singulier qui renvoie à une recherche en gestation – puis il dirige en 1989 un ouvrage collectif, *Men's Lives*, qui a connu depuis quinze ans une dizaine de rééditions qui attestent son rôle de référence²⁶. Avec la revue et l'encyclopédie *Men and Masculinities*, il popularise le concept de masculinités plurielles²⁷. Il fait même un détour par l'histoire, licence qu'autorise aux États-Unis la pluridisciplinarité. Il introduit ainsi le concept de « crise de la masculinité », appelé à un bel avenir épistémologique dans la mesure où ce dernier permet de penser les ébranlements et les recompositions de la masculinité²⁸. Le sociologue australien Robert Connell a joué

25 M. Godelier, *Métamorphoses de la parenté*, Paris, Fayard, 2004, citations p. 509 et 578.

26 Voir M. Kimmel, *Changing men. New Directions in Research on Men and Masculinity*, Beverley Hills, Sage, 1987, et *Men's Lives*, New York, Macmillan, 1989. Ce livre est disponible à la Bibliothèque nationale. M. Kimmel a également publié, avec T. Mosmiller, *Against the Tide. Pro-feminist Men in United States*, Boston, Beacon Press, 1992. Il dirige enfin deux collections, aux éditions Sage et à l'université de Californie.

27 M. Kimmel et A. Aronson, *Men and masculinities. A Social, Cultural, and Historical Encyclopedia*, Santa Barbara, ABC-Clio Press, 2004.

28 M. Kimmel, *Manhood in America. A cultural History*, New York, Free Press, 1996, et *The History of Men. Essays on the History of American and British Masculinities*, Albany, New York State Uni-

un rôle également important²⁹. Il a au reste coédité avec Michael Kimmel et Jeff Hearn un manuel sur les études consacrées aux hommes et aux masculinités³⁰. Il a forgé, pour sa part, la notion de « masculinité hégémonique », définie au départ comme une masculinité normative s'imposant aux jeunes hommes efféminés et aux homosexuels puis, de là, aux masculinités dominées³¹. Il a ensuite élargi la notion, la masculinité hégémonique légitimant et confortant la domination des hommes et la subordination des femmes³². Le concept a servi de base théorique à l'étude des masculinités et il a été scientifiquement fécond. L'article que Robert Connell a consacré à l'articulation entre masculinité et mondialisation, a permis également de désenclaver l'étude des masculinités en liant cadres national et transnational³³. Il y analyse la mondialisation néolibérale sous l'angle du genre puisqu'il s'agit, selon lui, d'un phénomène contrôlé par les hommes, ne serait-ce qu'en raison d'un investissement dans le travail tel qu'il exclut les femmes. Or, les managers du capitalisme international propagent une nouvelle masculinité, largement popularisée dans les médias internationaux et les manuels de management, « marquée par un égocentrisme croissant, des loyautés conditionnelles (même pour leur société) et un sens des responsabilités déclinant ». La « masculinité transnationale du business » s'impose aux hommes comme aux femmes et détruit les compromis sexués élaborés au cours du xx^e siècle en Occident que ce soit par l'affaiblissement de l'État social funeste aux femmes ou par la division internationale du travail qui les relègue dans les usines mondialisées, là où elles sont les plus compétitives. Elle engendre de nouvelles masculinités sectorielles : masculinités dominées des chômeurs et des vaincus de la mondialisation, variante asiatique de la masculinité transnationale, masculinités de résistance, enfin, portées par les gays ou les hommes non-sexistes. L'idée de « masculinité

versity Press, 2005. Introduit dans *Manhood in America*, le concept de « crise de la masculinité », est actuellement discuté et parfois contesté. Voir en particulier le numéro consacré au concept par la revue *L'Homme*, « Krise(n) der Maskulinität ? », n° 2, 2008.

- 29 Analyste au départ des classes sociales, R. Connell affine son approche en introduisant la variable de sexe puis de genre. Voir, entre autres, *Gender and Power. Society, the Person and Sexual Politics*, Stanford, Stanford University Press, 1987, puis *Masculinities*, Cambridge, Polity Press, 1995. Il signe depuis 2009 sous le prénom féminin de Raewyn.
- 30 M. Kimmel, J. Hearn et R. W. Connell, *Handbook of Studies on Men and Masculinities*, Londres, Sage, 2005.
- 31 R. W. Connell, *Which Way is Up? Essays on Sex, Class and Culture*, Sydney, Allen and Unwin, 1983.
- 32 T. Carrigan, R. W. Connell et J. Lee, « Toward a new sociology of masculinity », *Theory and Society*, n° 5, 1985.
- 33 Il s'agit d'une communication faite en 1997 au colloque de Durban sur les masculinités. Voir pour la version française, *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, D. Welzer-Lang dir., Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2000. M. Kimmel a également participé à cet ouvrage. R. W. Connell a coédité, par ailleurs, avec I. Breines et I. Eide, les textes issus d'une réunion d'experts organisée par l'Unesco, *Rôles masculins, masculinités et violences. Perspectives d'une culture de paix*, Paris, Unesco, 2004.

hégémonique » est critiquée, toutefois. Les uns dénoncent sa dimension psychologisante et le flou de son contenu. D'autres, adeptes du *linguistic turn*, récusent la critique radicale du capitalisme qui la sous-tend et renvoie, selon eux, à des présupposés marxistes dépassés³⁴. Pour les historiens, si ce concept de sociologie est pertinent en histoire contemporaine, il pêche par anachronisme pour des périodes plus reculées. Connell a tenu compte d'ailleurs de ces remarques ainsi que des acquis de la recherche en mettant récemment l'accent sur la géographie et la dynamique des masculinités³⁵. Daniel Welzer-Lang, de son côté, est le premier en France à avoir abordé la violence masculine en donnant la parole aux agresseurs et en déconstruisant ses ressorts par l'analyse de la masculinité³⁶.

En France, le livre de Pierre Bourdieu sur *La domination masculine* a également montré, par son impact médiatique, « la montée de cette problématique » dans la société contemporaine³⁷. La notoriété du sociologue a banalisé une approche pratiquée de longue date par les historiennes françaises, pourtant ignorées de l'auteur³⁸. Cet ouvrage a souligné à juste titre le caractère socialement construit de la masculinité. « Comme les dispositions à la soumission celles qui portent à revendiquer et à exercer la domination ne sont pas inscrites dans une nature et elles doivent être construites par un long travail de socialisation, c'est-à-dire, comme on l'a vu, d'une différenciation active par rapport au sexe opposé », écrit ainsi Pierre Bourdieu³⁹. De même, ses remarques sur l'inscription dans les corps de la domination mettent avec raison l'accent sur le processus subtil de « la transformation de l'histoire en nature »⁴⁰. Le livre,

34 De bonnes mises au point sur ces critiques ont été faites par John Tosh et Jeff Hearn. Voir J. Tosh, « Hegemonic masculinity and the history of gender », *Masculinities in Politics and War. Gendering Modern History*, S. Dudink, K. Hagemann, J. Tosh dir., Manchester, Manchester University Press, 2004. Voir également J. Hearn, « From hegemonic masculinity to hegemony of men », *Feminist Theory*, avril 2004. Voir enfin J. Hearn et L. Sandberg, « Older men, ageing and power. Masculinity theory and alternative spatialised theoretical perspectives » ainsi qu'A. Vrints, « All honourable men ? Violence and manliness in twentieth-century Antwerp », *Sextant*, n° 27, 2009.

35 Voir R. W. Connell et J. W. Messerschmidt, « Hegemonic masculinity. Rethinking the concept », *Gender and Society*, n° 6, 2005.

36 D. Welzer-Lang, *Le viol au masculin*, Paris, L'Harmattan, 1988, et *Les hommes violents*, Paris, Lierre et Coudrier, 1991. Il a également contribué à la levée du tabou sur les viols d'hommes en prison avec Lilian Mathieu et Michaël Faure : voir *Sexualités et violences en prison. Ces abus qu'on dit sexuels en milieu carcéral*, Lyon, Observatoire des prisons, Aléas, 1996.

37 P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, édition augmentée en 2002, Points-Seuil. Traduction anglaise en 2001, *Masculine Domination*, Stanford, Stanford University Press. P. Bourdieu a publié un premier article sur le sujet, « La domination masculine », dans les *Actes de la recherche en sciences sociales* en septembre 1990.

38 Pour le politologue Yves Sintomer, évoquant à ce propos les historiennes, « à ce degré, l'omission frise la malhonnêteté intellectuelle ». *Travail, genre et sociétés*, n° 1, 1999.

39 P. Bourdieu, *La domination masculine*, ouvr. cité, p. 55.

40 *Ibid.*, p. 8.

néanmoins, a suscité des critiques et a même été dénoncé comme « une défense et illustration de la domination masculine »⁴¹. Par-delà les problèmes méthodologiques, il peint, en effet, cette dernière comme un invariant. Conscient des objections que pouvaient lui faire les historien-ne-s, Pierre Bourdieu précise que « loin d'affirmer que les structures de domination sont ahistoriques », il souhaite « établir qu'elles sont le produit d'un travail incessant (donc historique) de reproduction »⁴². Mais en déclarant que « l'histoire s'oblige à prendre pour objet le travail historique de déhistoricisation », il nie la dimension historique des rapports entre les sexes⁴³. De fait, les concepts de reproduction et de violence symbolique qui sont au cœur de son œuvre depuis les années 1960, ont conduit Pierre Bourdieu à juger impossible l'émancipation des dominés, qu'ils soient ouvriers ou femmes. Michelle Perrot va même plus loin, « la domination masculine pose effectivement, selon elle, tous les problèmes que se pose le sociologue de la reproduction au point qu'on peut se demander si elle n'a pas été la matrice de sa pensée »⁴⁴.

N'oublions pas enfin que certains travaux qui relèvent d'un objet tout autre, n'en ont pas moins apporté leur pierre à la réflexion. Il en est ainsi de l'œuvre de George Mosse dont la référence est « l'ère des catastrophes » et non l'histoire du genre. Toutefois, ce dernier, en intégrant dans *Nationalism and Sexuality* la dimension corporelle à son analyse de la politique et en décrivant l'exaltation par le nouvel idéal nationaliste d'une beauté masculine chaste et fondée sur le canon grec, souligne le lien entre corps et identités sexuées⁴⁵. Dans *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, il va plus loin et propose une interprétation des masculinités au xx^e siècle. Il revient sur la place du corps et de la gymnastique dans la formation de la virilité. Il met en valeur les figures du soldat,

41 L'expression est utilisée par M.-V. Louis, « Défense et illustration de la domination masculine », *Les temps modernes*, mai-juillet 1999. Voir dans le même numéro, N.-C. Mathieu, « Bourdieu et le pouvoir hypnotique de la domination masculine ». Voir également, A.-M. Devreux, « La sociologie contemporaine et la remasculinisation des femmes », *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication des femmes et du masculin*, D. Gardey et I. Löwy dir., Paris, Éditions des archives contemporaines, 2000. Voir enfin, le numéro spécial *Autour du livre de Pierre Bourdieu, La domination masculine*, n° 1 de *Travail, genre et sociétés*, 1999.

42 P. Bourdieu, *La domination masculine*, ouvr. cité, p. 40.

43 *Ibid.*, p. 91.

44 La citation de Michelle Perrot est tirée d'un article de *Travail, genre et sociétés*, ouvr. cité.

45 George Mosse le dit explicitement : « Tous mes livres, d'une manière ou d'une autre, ont trait à la catastrophe qui a frappé les juifs lors de ma jeunesse. » Deux de ses livres seulement ont été traduits en français : *The Image of Man. Creation of the Modern Masculinity*, New York, Oxford University Press, 1996, traduit sous le titre *L'image de l'homme, l'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997, et *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*, paru en 1990 et traduit en 1999 sous le titre suivant : *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*. Voir dans ce dernier ouvrage la préface que S. Audoin-Rouzeau a consacrée à son œuvre et la liste de ses publications.

du fasciste et du communiste qui structurent le premier *xx*^e siècle. Il insiste enfin sur les « outsiders » et les contre modèles – femmes, homosexuels et Juifs – puisque la masculinité se construit aussi par rejet de ce qui peut la contaminer, en particulier tout ce qui renvoie au féminin et à la dévirilisation. Il en est de même de l'étude de la sociabilité lancée, voilà plus de trente ans, par Maurice Agulhon et qui a attiré l'attention des historiens du genre sur le basculement du salon mixte vers les lieux homosexuels tels le cercle ou la chambrée⁴⁶.

L'Histoire de la sexualité, *La domination masculine* comme *Masculin/Féminin* ou *La production des grands hommes*, tous ces ouvrages majeurs, pour discutés qu'ils soient, ont eu le mérite d'obliger les historiens à contextualiser la masculinité. Mais en même temps, la longue « phase d'accumulation » qu'a connue l'histoire des femmes et du genre a construit les bases épistémologiques nécessaires à l'avènement d'une histoire des hommes et des masculinités⁴⁷.

De l'histoire des femmes à l'histoire des hommes et des masculinités

La communauté historique s'est ralliée progressivement au concept de genre. La traduction en français, en allemand ou en italien du mot *gender* signe, du reste, la banalisation en même temps que la nationalisation du terme. Néanmoins, bien des travaux sur le genre penchent *de facto* du côté du féminin⁴⁸. À cela rien d'étonnant puisque les historiennes ont d'abord fait leurs armes du côté des femmes. Mais inversement, il n'y aurait pas d'histoire des hommes et des masculinités si des femmes ne s'étaient pas investies dans l'histoire des femmes. Cette histoire, au reste, a considérablement évolué. Après la phase qui visait à rendre les femmes visibles et à dénoncer l'oppression qui les frappait, leur sort a été mis en relation avec la situation faite aux hommes. Comment, en effet, parler des militantes sans mesurer ce que font et disent les militants ? Comment évoquer le travail sans étudier les postes assignés aux uns et aux autres, les qualités professionnelles exigées des unes et des autres, les salaires et promotions distribués aux unes et aux autres. Pour ne prendre qu'un exemple, celui des OS des Trente Glorieuses, une lecture sexuée conduit à revisiter les images véhiculées par les grandes grèves d'immigrés. L'OS, en effet,

46 M. Agulhon, *Le cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848. Étude d'une mutation de sociabilité*, Cahiers des Annales, Paris, A. Colin, 1977, et *La République au village*, Paris, Plon, 1970.

47 L'expression est de F. Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, Lyon, ENS Éditions, réédition 2007.

48 Voire sur les « genres », un pluriel qui détruit les fondements épistémologiques du concept et risque de reproduire une dichotomie naturaliste du féminin et du masculin.

est en premier lieu un ouvrier d'origine rurale, une femme ou un jeune ensuite, un étranger enfin⁴⁹. Les femmes sont bien l'un des segments les plus exploités de la main-d'œuvre mais à l'égal des jeunes, dont le sort, cependant, a été tout autant occulté que le déclassement et la prolétarianisation des perdants de la modernisation agricole. La variable de sexe s'avère ainsi particulièrement pertinente pour remettre en question les taxinomies concernant la classe ouvrière⁵⁰. Bref, l'histoire des femmes puis du genre a rapidement jugé nécessaire d'analyser les relations entre les sexes, les rapports sociaux de sexe, comme disent les sociologues, en un mot la dialectique qui lie féminin et masculin.

Il ne faut donc pas s'étonner que les spécialistes de l'histoire des femmes après avoir débusqué le féminin, aient étudié, en regard, le masculin. Catherine Hall et Leonore Davidoff qui ont consacré en 1987 un ouvrage aux hommes et aux femmes de la *middle class* anglaise au XIX^e siècle, ont favorisé la transition vers l'étude des hommes et des masculinités⁵¹. John Tosh écrit ainsi que *Manful Assertions* n'aurait pu voir le jour sans leurs travaux si bien qu'« en tant que nouveau venu dans ce champ historique », il tient à exprimer sa reconnaissance aux historien-ne-s du genre « qui l'ont accueilli, encouragé et soutenu »⁵². De la même façon, Ute Frevert qui a d'abord travaillé sur les bourgeois et bourgeoises dans l'Allemagne du XIX^e siècle, a obliqué ensuite vers le duel puis le service militaire⁵³. Mieux, sur des sujets éloignés en apparence de l'histoire du genre, des historiens en sont devenus *in fine* partie prenante. Fabrice Virgili

- 49 En 1968, 36 % des OS sont des ouvriers d'origine rurale, 24 % des jeunes de moins de 25 ans (16,3 % si l'on s'en tient aux garçons), 23,2 % des femmes (15,5 % sans les moins de 25 ans) et 18 % les immigrés. Le classement des jeunes filles OS est à double entrée : femme ou jeune, leur présence élevant le nombre des jeunes et des femmes à un quart de l'effectif.
- 50 Elle devrait susciter des recherches sur ces « ruraux-ouvriers » comme l'on dit dans les années 1960, dont furent friandes les usines décentralisées et la nouvelle industrialisation rurale de type vendéen. Cette voie prometteuse a déjà été ouverte, ainsi par M. Dubesset et M. Zancarini-Fournel, *Parcours de femmes. Réalités et représentations. Saint-Étienne, 1850-1950*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1993.
- 51 Catherine Hall et Leonore Davidoff ont écrit *Family Fortunes. Men and Women of the English Middle Class, 1780-1850*, Londres, Hutmion, 1987.
- 52 J. Tosh, *A Man's Place. Masculinity and the Middle-Class Home in Victorian England* ; New Haven/Londres, Yale University Press, 1999, p. XI.
- 53 U. Frevert dir., *Bürgerinnen und Bürger : Geschlechterverhältnisse im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1988 ; U. Frevert, *Ehrenmänner. Das Duel in der bürgerlichen Gesellschaft*, Munich, C.-H. Beck, 1991, dont elle a donné un aperçu dans « Mœurs bourgeoises et sens de l'honneur. L'évolution du duel en Angleterre et en Allemagne », J. Kocka dir., *Les bourgeois européennes au XIX^e siècle*, Paris, 1996, Belin. Voir également *Die kasernierte Nation. Militärdienst und Zivilgesellschaft in Deutschland*, Munich, C.-H. Beck, 2001, dont un résumé en français est donné dans un article, « Citoyenneté, identités de genre et service militaire en Allemagne (XIX^e-XX^e siècles) », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, 2004. Précisons également que c'est à l'historienne des femmes que je suis que *Le mouvement social* s'est adressé pour coordonner un numéro sur ce thème, numéro qui chemin faisant, a accordé une place grandissante à l'histoire des masculinités (*Féminin/Masculin*, n° 98 de *Le Mouvement social*, janvier-mars 2002).

qui avait centré sa thèse sur la frontière floue entre épuration « légale » et épuration extra-judiciaire à la Libération, a choisi de l'observer par le biais de la tonte. Ce faisant, il a non seulement rencontré les femmes mais également la masculinité ce dont témoigne le titre en apparence paradoxal de son livre : *La France « virile »*. *Des femmes tondues à la Libération*⁵⁴. Luc Capdevila qui a consacré dans sa thèse sur la Bretagne au lendemain de l'Occupation deux chapitres aux tontes et à la collaboration sentimentale, s'est intéressé dans la foulée à « l'éternel masculin » puis aux guerriers⁵⁵. Les déplacements successifs du regard opérés par ces deux historiens renvoient à un processus interne à l'histoire et à l'histoire du genre qui a conduit nombre de spécialistes à vouloir tenir la balance égale entre féminin et masculin.

L'histoire des femmes a également forgé les outils d'analyse critique. Elle a dessillé le regard et permis de ne plus aborder naïvement les sources quelles qu'elles soient. Ces progrès épistémologiques ont constitué un pré-requis pour aborder, enfin, l'histoire des hommes. Ils expliquent également l'engouement pour le sujet ainsi que le foisonnement des initiatives et colloques qui correspond, selon Robert Connell, au « moment ethnographique » de la recherche. Se multiplient désormais les études « empiriques », pour reprendre un adjectif très usité dans le monde universitaire américain quoique contesté, ainsi par Gayle Rubin, pour sa « propension à traiter avec condescendance ou dédain tout travail qui prend la peine de se coltiner avec les données »⁵⁶. Mais le rythme et les thèmes abordés varient selon les historiographies et les périodes concernées. Si en Grande-Bretagne, l'histoire des hommes et des masculinités s'inscrit dans le prolongement d'une *Women's History* et d'une *Gender History* bien installées et si en France, le thème semble susciter plus de vocations que de résistances, il n'en est pas de même dans les pays germanophones⁵⁷. Comme le dit Ute Frevert, les milieux féministes « se montrent très réservés vis-à-vis de l'histoire du masculin. Ils y voient l'irruption d'une entreprise concurrente qui couperait l'herbe sous le pied aux autres recherches »⁵⁸. Les historiennes autrichiennes ont également tardé à analyser les enjeux d'une histoire des masculinités. Toutefois, leur revue, *L'Homme* dont le sous-titre renvoie expli-

54 F. Virgili, *La France « virile »*. *Des femmes tondues à la Libération*, Paris, Payot, 2000.

55 L. Capdevila, *Les Bretons au lendemain de l'Occupation. Imaginaire et comportement d'une sortie de guerre 1944-1945*, Rennes, Presses de l'université de Rennes, 1999, et « Le mythe du guerrier et la construction d'un éternel masculin après la guerre », *Revue française de psychanalyse*, 1998, 2.

56 Voir G. S. Rubin et J. Butler, *Marché au sexe*, Paris, EPE, 2001, p. 52.

57 Notons que la revue du groupe interdisciplinaire d'études sur les femmes et le genre de l'université de Bruxelles, *Sextant*, a sorti en 2009 un numéro intitulé *Masculinités* et coordonné par Bruno Benvindo.

58 U. Frevert, « Service militaire et histoire du genre en Allemagne au XIX^e siècle », *Une histoire sans les femmes est-elle possible ?*, ouvr. cité, p. 251.

citement au féminisme, a publié trois numéros sur le masculin, l'un consacré aux soldats, le deuxième aux héros et héroïnes, le dernier enfin aux « crises de la masculinité » – notons le singulier⁵⁹. Quant au monde hispanique, les travaux sont à ce jour balbutiants, les historiens s'étant intéressés au sortir du franquisme à des sujets plus politiques comme la guerre d'Espagne et, *movida* oblige, à la place des femmes plus qu'à celle des hommes.

Par ailleurs, nous retrouvons pour l'histoire des masculinités les points forts des historiographies nationales. Les historiens britanniques qui sont parmi les premiers à avoir fondé leurs travaux sur des sources de première main, offrent un premier bilan de ces recherches, mais pour la seule histoire contemporaine, dans *Manful Assertions. Masculinities in Britain*, publié en 1991 par Michael Roper et John Tosh. Cet ouvrage collectif constitue même un quasi manifeste en faveur de ce nouveau champ historique⁶⁰. Le titre reprend un propos de Thomas Carlyle, le fondateur de l'histoire anglaise. Difficile à traduire puisqu'on peut hésiter entre la traduction littérale – « affirmations vaillantes » –, et l'interprétation – « mâles affirmations » –, l'expression est révélatrice de l'angoisse face à sa masculinité que Carlyle a surmontée en peignant des héros comme Cromwell ou Frédéric le Grand. Elle renvoie donc aux débats et préoccupations des éducateurs et réformateurs sociaux de l'époque victorienne. De Baden Powell à Thomas Arnold, tous s'interrogent, en effet, sur la masculinité et sa transmission. Aussi, l'étude des hommes et des masculinités s'est-elle portée principalement sur l'Angleterre du XIX^e siècle ainsi que sur des thèmes très travaillés par l'historiographie britannique, tels les *publics schools*, la classe ouvrière ou encore le lien entre empire et société métropolitaine. Catherine Hall a ainsi publié une étude sur le rôle joué par l'imaginaire colonial dans la construction des identités féminines et masculines en Grande-Bretagne cependant que John Tosh s'intéressait au lien entre masculinité, *manliness* et empire⁶¹. De même, l'ancienneté et le prestige de l'histoire ouvrière expliquent que les historien-ne-s britanniques aient entrepris dès le début des années 1980 de relire l'histoire du travail au masculin alors qu'il s'agit d'un domaine encore peu exploré en France, en Allemagne ou en Italie⁶².

59 Le sous-titre est *Zeitschrift für Feministische Geschichtswissenschaft*, c'est-à-dire « revue d'histoire féministe ». Les trois numéros consacrés en partie au masculin s'intitulent « Soldaten », *L'Homme ZFG*, premier trimestre 2001, « HeldInnen », *L'Homme ZFG*, second semestre 2001, et *Krise(n) der Männlichkeit ?*, second semestre 2008. Sur les pays germanophones, je me suis appuyé sur le mémoire d'habilitation de Paul Pasteur, *Écrire l'histoire de l'Autriche du XX^e siècle*, université Paris I, 2003.

60 J. Tosh et M. Roper, *Manful Assertions*, ouvr. cité.

61 C. Hall, *Civilizing Subjects. Metropole and Colony in the English Imagination*, Cambridge, University of Chicago Press, 2000, et J. Tosh, *Manliness and Masculinities in Nineteen Century England. Essays on Gender, Family and Empire*, Londres, Pearson, 2005.

62 Voir le travail au long cours de C. Cockburn, « The material of male power », 1981, *The Social*

Toutefois, les mutations historiographiques sont aussi internationales. En dehors de la sexualité, les historiens de l'Antiquité se sont ainsi intéressés au vocabulaire employé. Ils se sont efforcés de comprendre le sens du terme *andreia* traduit le plus souvent par « courage », « virilité » ou « masculinité ». Ils ont exploré son champ sémantique, ses synonymes, ses antonymes, ses interactions avec d'autres notions comme la renommée (*kleos*), la tempérance (*sophrosunê*) ou encore la pudeur (*aidôs*) ainsi que ses usages rhétoriques. Ils ont montré à quel point l'*andreia* dit moins l'essence d'un homme qu'elle n'est démonstration d'une performance virile⁶³. L'*andreia* définit, en effet, des normes de comportements à partir desquelles sont jugées les valeurs des individus et des sociétés anciennes, la masculinité véhiculant une idéologie. D'autres études ont insisté sur les marqueurs de virilité, tels les vêtements, les armes, le bâton, le corps musclé et dépourvu de graisse, le poil et la barbe. Pierre Brulé repère ainsi des archétypes masculins et montre les problèmes posés par des comportements inclassables qui stigmatisent les hommes dépourvus des signes de la masculinité. Privés de ces marqueurs, ces derniers relèvent de l'*anandrie*, symptôme d'une maladie sociale dans la mesure où le « respect des genres » impose des contraintes et exerce une violence sur les personnes⁶⁴. Dans cette perspective, les recherches les plus récentes doivent beaucoup aux travaux sur

Shaping of Technology, D. Mackenzie et J. Wacjman dir., Buckingham, Open University Press, 1999, ainsi que *Brothers. Male Dominance and Technical Change*, Londres, Pluto Press, 1983 ; *Machinery Dominance. Women, Men and Technical Know-How*, Londres, Northeastern University Press, 1985, et en français, « Les techniques domestiques ou Cendrillon et les ingénieurs », *Cahiers du Gédist*, L'Harmattan, 1997. Voir également K. McClelland, « Masculinity and the representative artisan in Britain, 1850-1880 » et M. Roper, « Yesterday's model. Product fetishism and the British company man, 1945-1965 », *Manful Assertions*, ouvr. cité. Pour l'historiographie française, voir M. Pigenet, « À propos des représentations et des rôles sociaux sexués. Identité professionnelle et masculinité chez les dockers français (XIX^e-XX^e siècles) » et P. Pasteur, « Le semeur, la semence et le fidèle combattant de l'avenir ou la masculinité dans la social-démocratie autrichienne (1918-1933) », *Le Mouvement social*, janvier-mars 2002, ouvr. cité.

63 Ils ont en particulier étudié les valeurs attachées à l'*andreia* en fonction du type de discours, tenus par les historiens, les auteurs comiques, les orateurs, les philosophes, les médecins, etc. Voir par exemple K. Bassi, *Acting like Men. Gender, Drama and Nostalgia in Ancient Greece*, Ann Arbor, Bruce, 1996 ; *Andreia. Studies in Manliness and Courage in classical Antiquity*, R. M. Rosen et I. Sluiter dir., Leyde, Brill, 2000 ; J. Roisman, *The Rhetoric of Manhood. Masculinity in the Attic Orators*, Berkeley/Londres, University of California Press, 2005.

64 P. Brulé, « Les codes du genre et les maladies de l'*andreia* : rencontres entre structure et histoire dans l'Athènes classique », *La violence dans les mondes grec et romain*, J.-M. Bertrand dir., Paris, Publications de la Sorbonne, 2005, p. 247-267, repris dans P. Brulé, *La Grèce d'à côté. Réel et imaginaire en miroir en Grèce antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 103-120. Dans un autre article, P. Brulé montre en quoi le bâton est un marqueur du masculin mais aussi d'âge et de statut, celui du mâle adulte et citoyen que caractérissent, avec cet attribut, les loisirs, l'autorité, la force et l'échange verbal : voir P. Brulé, « Bâtons et bâton du mâle, adulte, citoyen », *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique*, L. Bodiou, D. Frère, V. Mehl dir., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 75-84, repris dans P. Brulé, *La Grèce d'à côté*, ouvr. cité, p. 123-131.

les corps antiques. La pilosité par exemple est analysée comme le « signe et la garantie de l'*andreaia* », d'un capital de virilité et de courage. Pierre Brulé qui s'intéresse au système pileux dans les corpus hippocratique et aristotélien, met en lumière les « saisons de l'homme » définies par la présence, l'absence ou l'abondance de poils, et il montre la façon dont ces caractéristiques structurent un discours de blâme comme un discours de la louange⁶⁵. Helen King, quant à elle, analyse le rôle de la barbe comme élément ostensible de la différence d'âge et de genre dans les sociétés antiques de « cultures barbo-centriques ». La barbe, signe extérieur manifeste d'une chaleur corporelle en conformité avec le masculin, révèle certes l'*andreaia* d'une personne, mais son port n'est pas uniquement lié à la masculinité. La barbe devient, en effet, aux ve^e et iv^e siècles la caractéristique de l'homme d'âge mûr actif sexuellement et elle ne suffit pas, à elle seule, à définir un homme⁶⁶.

En histoire médiévale, les travaux les plus novateurs portent sur la masculinité des clercs et la réforme grégorienne. Celle-ci, en effet, constitue une rupture profonde dans l'habitus du clergé, sommé de renoncer à une masculinité ostentatoire, voire violente, et de se plier aux règles du célibat et de l'abstinence, réaffirmées alors avec force. Aussi les historiens s'interrogent-ils – et cet ouvrage apporte sa pierre au débat – sur l'identité sexuée des clercs : hommes ou « troisième sexe » ?⁶⁷ Les recherches ont également porté sur les constructions de la masculinité dans divers milieux sociaux à la fin du Moyen Âge ainsi que sur la notion de *manhood* dans le champ politique anglais⁶⁸.

Les nouvelles approches de la guerre et de la bataille dans le sillage de George Mosse ainsi que le concept de « culture de guerre » porté par l'Historial de Péronne ont permis pour leur part d'internationaliser les questionnements en histoire contemporaine⁶⁹. L'irruption des historiennes dans un champ longtemps pré carré des hommes a également favorisé l'attention portée à la masculinité et à ses failles⁷⁰. Ces dernières se sont penchées, en France comme en

65 P. Brulé, « Promenade en pays pileux hellénique : de la physiologie à la physiognomonie », *Langages et métaphores du corps*, J. Wilgaux, V. Dasen dir., Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 133-151, repris dans P. Brulé, *La Grèce d'à côté*, ouvr. cité, p. 159-176.

66 H. King, « Barbes, sang et genre : afficher la différence dans le monde antique », J. Wilgaux et V. Dasen, *ibid.*, p. 153-168.

67 La dernière mise au point sur ce thème est faite, selon Ruth Mazo Karras, par Jacqueline Murray, « One flesh, two sexes, three genders », *Gender and Christianity in Medieval Europe. New Perspectives*, L. M. Bitel, F. Lifschitz dir., Philadelphie, University of Philadelphia Press, 2008.

68 Voir R. M. Karras, *From Boys to Men. Formation of Masculinity in Late Medieval Europe*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2003, ainsi que C. D. Fletcher, *Richard II. Manhood, Youth and Politics*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

69 G. L. Mosse, ouvr. cité.

70 L'intérêt porté par les historiens anglo-saxons à la France de Vichy a également contribué à introduire le genre dans l'analyse de la période. Le colloque, *The Liberation of France. Image and*

Allemagne, sur la grande institution nationale et masculine qu'est la conscription, institution inconnue, en revanche, en Angleterre. Odile Roynette a publié ainsi une thèse importante sur les conscrits de la Troisième République dans laquelle elle souligne « la place croissante prise pendant le XIX^e siècle par le service militaire dans les procédures de construction de l'identité masculine et dans la formation des images de virilité »⁷¹. Elle donne également à voir l'anxiété du jeune homme face aux aléas du tirage au sort et à « l'épreuve physique » que constituent le conseil de révision et sa définition de la normalité masculine. Elle pointe enfin le rôle de la violence et des brimades dans l'initiation à la vie militaire. Ute Frevert a mené en Allemagne, un travail parallèle et aboutit à des conclusions fort proches sur la fierté de porter l'uniforme⁷². Avec le livre de Joanna Bourke, *Dismembering the Male*, le prix payé par la masculinité sur le champ de bataille est abordé avec l'étude du corps mutilé et souffrant. L'auteur insiste également sur la faillite de la virilité, entre peur panique du combat, simulation, automutilations et névroses⁷³. Conjuguant leurs expériences antérieures qui les ont rendus attentifs à la dimension sexuée des phénomènes sociaux, Luc Capdevila, Fabrice Virgili, François Rouquet et Danièle Voldman, pionnière de l'histoire orale des femmes, se sont associés pour publier un livre sur les hommes et les femmes dans la France en guerre⁷⁴. *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, la revue consacrée à l'histoire des femmes, a également publié en 2004 un numéro sur les *Armées*. De même, au croisement entre combat et honneur, bastions, s'il en est de la virilité, l'histoire du duel attire un nombre croissant de chercheurs, pour l'essentiel des hommes au demeurant. Saluons en Robert Nye et Ute Frevert des précurseurs⁷⁵. Pascal Briois, Hervé Drévilion et Pierre Serna ont proposé, pour leur part, une histoire du duel à cheval sur l'Ancien Régime et le premier XIX^e siècle cependant

Event (H. R. Edward, N. Hood dir., Oxford, Berg, 1995), comporte ainsi la première réflexion consacrée à la masculinité à la Libération avec un article de M. Kelly, « The reconstruction of masculinity at the Liberation ».

- 71 O. Roynette, « Bons pour le service » *L'expérience de la caserne en France à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Belin, 2000. Voir aussi, « La construction du masculin de la fin du XIX^e siècle aux années 1930 », *Vingtième siècle*, juillet-septembre 2002. Voir enfin « Signes et traces de la souffrance masculine pendant le service militaire au XIX^e siècle », *Une histoire sans les femmes est-elle possible ?*, ouvr. cité.
- 72 U. Frevert, *Die kasinierte Nation*, ouvr. cité, et en français : « Service militaire et histoire du genre en Allemagne au XIX^e siècle, art. cité, ainsi que « Citoyenneté, identités de genre et service militaire en Allemagne (XIX^e-XX^e siècles) », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, numéro spécial *Armées*, sous la direction de L. Capdevila et D. Godineau, 2004.
- 73 J. Bourke, *Dismembering the Male. Men's Bodies. Britain and the Great War*, Chicago, The University of Chicago Press, 1996.
- 74 L. Capdevila, F. Rouquet, F. Virgili, D. Voldman, *Hommes et femmes dans la France en guerre*, Paris, Payot et Rivages, 2003.
- 75 R. Nye, *The male Code of Honor in Modern France*, Princeton, Princeton University Press, 1993 ; U. Frevert, *Ehrenmänner. Das Duel in der bürgerlichen Gesellschaft*, Munich, ouvr. cité, ainsi que « Mœurs bourgeoises et sens de l'honneur. L'évolution du duel en Angleterre et en Allemagne », art. cité.

que François Guillet poursuivait l'enquête jusqu'à nos jours⁷⁶.

En revanche, la place des hommes dans la sphère familiale a longtemps été négligée mais il s'agit d'un champ en pleine expansion. Les médiévistes ont ainsi travaillé ces dernières années sur les pères et les fonctions paternelles, nuanciant sérieusement l'idée du père autoritaire et tout puissant et mettant l'accent, au contraire, sur les sentiments et l'affection paternelle⁷⁷. Ces avancées expliquent qu'un chapitre d'histoire médiévale ait été ajouté lors de la réédition en 2000 de *L'histoire des pères et de la paternité*⁷⁸. Jérôme Baschet a montré, pour sa part, comment le Sein d'Abraham, figure masculine et paternelle rassemblant les Élus de manière « maternelle », a été la figure dominante du Paradis pendant près de deux siècles (XII^e-XIII^e siècles)⁷⁹. En s'appuyant sur des archives privées et la littérature du moi, l'histoire contemporaine a commencé, elle aussi, à aborder le sujet. John Tosh, qui a étudié les hommes de la moyenne bourgeoisie victorienne dans leurs foyers, les a trouvés plus attentifs à leurs épouses et leurs enfants que ne le laissait entendre la littérature prescriptive⁸⁰. En analysant les lettres reçues par Marie Stopes, la fondatrice du *birth-control*, Lesley Hall a peint pour sa part les attentes et peurs sexuelles des hommes du premier xx^e siècle, cependant que Marie-Véronique Gauthier les scrutait dans ce qu'ils ont de plus intime, leur cœur et leur corps⁸¹.

L'histoire des hommes et des masculinités a désormais des bases suffisantes pour qu'une réflexion épistémologique puisse s'engager sur ses méthodes et concepts.

Pluriel et diachronie

Le pluriel et la double entrée – hommes et masculinités – sont désormais un acquis scientifique mais ils n'allaient pas de soi. En témoignent les ajustements

76 P. Briois, H. Drévilion, P. Serna, *Croiser le fer. Violence et culture de l'épée dans la France moderne. XVI^e-XVIII^e siècles*, Seyssel, Champ Vallon, 2002, ainsi que F. Guillet, *La mort en face. Histoire du duel de la Révolution à nos jours*, Paris, Aubier, 2008.

77 *Être père à la fin du Moyen Âge*, D. Lett dir., *Cahiers de recherches médiévales d'Orléans*, 1997, 4. Voir également P. Paysan, « Ridicule ? L'image ambiguë de saint Joseph à la fin du Moyen Âge », *Médiévales*, 2000, 39.

78 D. Lett, « Les pères et la paternité au Moyen Âge », J. Delumeau et D. Roch dir., *Histoire des pères et de la paternité*, Paris, Larousse, 2000.

79 J. Baschet, *Le sein du père. Abraham et la paternité dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard, 2000.

80 J. Tosh, *A Man's Place*, ouvr. cité.

81 L. A. Hall, *Hidden Anxieties. Male Sexuality, 1900-1950*, Cambridge, Polity Bress et Basil Blackwell, 1991, ainsi que M. V. Gauthier, *Le cœur et le corps. Du masculin dans les années soixante. Des hommes écrivent à Ménie Grégoire*, Paris, Imago, 1999. Cette dernière avait auparavant consacré sa thèse aux sociétés chantantes qui associent tête-à-tête masculin et grivoiserie, fondement de la virilité affichée. Voir *Chanson, sociabilité et grivoiserie au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 1992.

conceptuels de la *Men's Studies Association*, créée en 1982 comme filiale scientifique de la NOMAS⁸². Sa revue s'est d'abord intitulée *The Men's Studies Review* puis *Masculinities*. En 1998, Michael Kimmel lance *Men and Masculinities*, un périodique qui, sans être la publication officielle de l'association, n'en reflète pas moins ses orientations. De même, si le recueil dirigé par Clare Lees, *Medieval Masculinities. Regarding Men in the Middle Ages*, adopte dès 1994 le pluriel, la plupart des livres récents s'en tiennent encore en histoire médiévale au singulier⁸³. Ruth Karras, néanmoins, plaide pour une pluralité des constructions de la masculinité⁸⁴.

Faire l'histoire des hommes et des masculinités exige de poser le regard distancié de l'historien sur ce qui fait figure d'évidence et semble échapper à l'analyse. Or, paradoxalement, la démarche s'avère souvent plus difficile que pour l'histoire des femmes. Cette dernière avait pourtant affronté à ses débuts le lamento généralisé des chercheuses, confrontées, disait-elles, à l'absence des femmes dans les sources. Toutes choses inégales par ailleurs, le même problème se pose pour l'histoire des masculinités. Il faut donc recommencer pour les hommes le travail déjà accompli pour les femmes alors même, cette fois, que les sources, distorsion induite par la domination masculine, sont majoritairement produites par les hommes. Mais l'assimilation implicite du masculin au général et la propension des locuteurs, femmes comprises, à user du masculin « automatique », en particulier pour ce qui touche à la sphère publique, rendent ces discours particulièrement opaques⁸⁵. Ces derniers, en particulier, ne nous informent souvent qu'en creux sur l'identité masculine. Et que dire du Moyen Âge où les clercs pourtant soumis au devoir de chasteté nous parlent quasiment seuls des hommes ordinaires ! Aveugles par ailleurs à une masculinité qu'ils ont intériorisée à l'issue d'un long et souvent douloureux processus et transformée en habitus, les hommes sont le plus souvent muets sur les ressorts et la construction de leur identité. Convaincus que masculin

82 La National Organization for Men against Sexism a été fondée en 1975. Voir son site www.nomas.org. Il s'agit de la première organisation américaine, mixte, progressiste et féministe, défendant l'égalité des sexes, soutenant les luttes des femmes, œuvrant à la remise en cause des rôles et attitudes dévolus aux hommes. Elle combat en particulier la violence masculine et le harcèlement sexuel. Au fil des années, la NOMAS a également mis l'accent sur la dimension anti-raciste et anti-homophobe de son action. En 1992, est fondée l'American Men's Studies Association, issue d'une scission de la NOMAS avec sa revue, le *Journal of Men's Studies*.

83 C. E. Lees dir., *Medieval Masculinities. Regarding Men in the Middle Ages*, Minneapolis/Londres, University of Minnesota Press, 1994. À titre d'exemples contraires, voir I. Davis, *Writing Masculinity in the later Middle Ages*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, ou P. H. Cullum, K. J. Lewis dir., *Holiness and Masculinity in the Middle Ages*, Cardiff, University of Wales Press, 2004.

84 R. M. Karras, *From Boys to Men*, ouvr. cité.

85 Voir A.-M. Sohn, « Sois un homme ! ». *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, Seuil, 2009.

rime avec universel, ils parlent en apparence au « neutre » alors qu'ils parlent en fait d'eux-mêmes si bien qu'il faut traquer les silences révélateurs, déduire ce qui est tu, trouver les occasions où la carapace se fissure, écouter ce que les femmes, expertes en la matière, ont à dire des hommes. Mais le défi est stimulant. C'est, du reste, l'épreuve par l'archive de l'inégalité des sexes qui m'a conduite à me pencher de plus près sur l'histoire des jeunes hommes et à découvrir à ma consternation que la plupart des livres rédigés en anglais, et *a fortiori* en allemand ou en italien, sur l'histoire des hommes et des masculinités étaient absents des rayonnages de la Bibliothèque nationale de France. D'où l'idée d'une confrontation à la fois internationale et transpériodique afin de comparer des expériences diverses.

Dès lors que les masculinités sont multiples et mouvantes, il convient de prendre la mesure de la dimension diachronique, ne serait-ce que pour repérer les césures et inflexions. La communication d'Ann Tlusty sur les hommes et l'alcool montre ainsi ce qu'ont d'artificielles les frontières périodiques chères au monde universitaire puisque se prolongent encore au XIX^e siècle des attitudes en vigueur à l'époque moderne même si le modèle se délite. La mise en perspective de longue durée permet également de ne pas généraliser indûment des concepts inhérents à une époque donnée. Comme le fait remarquer par exemple Pauline Schmitt-Pantel, le travail ne saurait être constitutif de l'identité masculine dans la Grèce antique puisqu'il est alors servile, évidence trop souvent occultée par les contemporanéistes. De même, la survalorisation de la chasteté pour les deux sexes au Moyen Âge, et jusqu'à la castration d'Abélard, pose un défi à la vision d'une hiérarchie traditionnelle entre les sexes⁸⁶. C'est même l'une des contradictions majeures des masculinités médiévales : posséder un pénis, l'attribut masculin par excellence, et ne pas s'en servir. Avec la réforme grégorienne qui impose une stricte partition entre clercs et laïcs, le pouvoir dans le monde chrétien passe des hommes mariés aux célibataires, le saint résistant à la tentation charnelle constituant le modèle masculin suprême. Mieux encore, si les hommes qui n'ont aucun contact sexuel avec les femmes, ni du reste avec les hommes, restent des hommes tout en se définissant comme supérieurs aux autres hommes, qu'en est-il des hommes ordinaires et de leur identité masculine ?⁸⁷ L'association entre masculin et pouvoir pose également problème au Moyen Âge à la différence de l'Antiquité et de la période contemporaine où citoyenneté rime, du moins pour certains, avec masculinité. La

86 Voir l'article de Tovi Bibring. Voir également V. Finucci, *The Manly Masquerade. Masculinity, Paternity and Castration in the Italian Renaissance*, Durham/Londres, Duke University Press, 2003.

87 Voir A. McNamara, « The Herrenfrage. The restructuring of the gender system, 1050-1150 », *Medieval Masculinities*, ouvr. cité.

masculinité médiévale, en revanche, est loin de se définir par le pouvoir et la domination puisque hommes et femmes sont à *égalité* soumis à Dieu.

Bousculer nos chronologies et réflexes routiniers, tel n'est pas le moindre mérite d'une réflexion qui court de la préhistoire au temps présent. Contextualiser finement ce qui fut longtemps perçu comme invariant, tel est l'un des objectifs de cet ouvrage collectif, objectif seul à même d'éviter le piège des généralités simplificatrices. Plutôt que de s'en tenir, toutefois, à une revue de l'histoire classique, passant de l'éducation à la religion, pour balayer le travail, la vie privée, le corps et les apparences, la médecine ou la paternité, il a semblé préférable de partir de la spécificité de l'identité masculine et des *processus* de construction des masculinités. En effet, prendre du côté masculin un thème déjà visité pour les femmes peut conduire paradoxalement à faire l'impasse sur les masculinités. La réflexion qui a structuré ce livre a donc porté en premier lieu sur les concepts et les mots employés. Le même terme, en effet, peut avoir un sens différent selon les époques et les contextes culturels ou sociaux. L'ouvrage s'est attaché également aux signes et marqueurs de la masculinité ainsi qu'aux preuves et épreuves de masculinité qui structurent les hiérarchies masculines. Cela dit, bien des articles recoupant plusieurs thèmes à la fois, le classement retenu pourra sembler arbitraire. Il révèle surtout la complexité des phénomènes à l'œuvre dès lors qu'on aborde les masculinités.

Ces ambitions expliquent ce que d'aucuns pourraient qualifier de lacunes. Alors que les travaux conjuguant genre et sexualités sont innombrables dans les pays anglophones mais ont fait également une percée en France avec des historiennes telles Sandrine Boehringer ou Florence Tamagne, le colloque a fait le choix de tenir pour globalement connus les acquis de l'histoire de l'homosexualité, du « trouble dans le genre » ou de « l'hétérosexualité obligatoire » pour reprendre une thématique qui s'est récemment développée⁸⁸. Ont été également privilégiés des champs de recherche moins fouillés que l'éducation et l'encadrement de la jeunesse. D'aucuns pourraient également s'étonner que cet ouvrage ne s'intéresse qu'à l'histoire de l'Occident même s'il fait un détour par le Chaco. Ce silence peut surprendre en ces temps où l'histoire « interconnectée » est à la mode. Mais il ne relève en rien d'une volonté hégémonique de « l'homme blanc » et d'un oubli idéologique des « subalternes » alors même que les recherches se multiplient sur les masculinités coloniales et post-coloniales⁸⁹. Il renvoie à l'impossibilité de conjuguer tout à la fois

88 Voir, entre autres, S. Boehringer et L.-G. Tin, *Homosexualité. Aimer en Grèce et à Rome*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, ainsi que F. Tamagne, *Histoire de l'homosexualité en Europe. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000, ou R. Révenin, *Homosexualité et prostitution masculine à Paris, 1870-1918*, Paris, L'Harmattan, 2005.

89 Voir, entre autres, C. Hall et J. Tosh, *ouvr. cités* ; M. Sinha, *The manly Englishman and the « Effemi-*

diachronie et aires culturelles. Ce livre, au demeurant, doit être pris pour ce qu'il est : un jalon vers une histoire transpériodique et globale des hommes et des masculinités.

Observer les processus historiques sous l'angle de la masculinité oblige en dernier lieu à relire les vulgates. La démarche permet de mieux appréhender surtout les relations entre les sexes puisque le masculin se construit souvent, mais pas toujours, par référence implicite au féminin. Elle conduit, de là, à une histoire réellement bisexuée, jouant entre féminin et masculin, les conjuguant aussi, ne serait-ce que pour mieux isoler la spécificité des autres variables et dégager les valeurs et convictions que les hommes et les femmes partagent à un moment donné au-delà de la différence des sexes. Si bien qu'il ne saurait y avoir désormais une histoire des femmes qui ne prendrait pas en compte l'histoire des masculinités, seule à même d'élucider les contraintes qui pèsent sur le deuxième sexe et de mesurer les obstacles que les femmes doivent surmonter pour accéder à la sphère des hommes et du pouvoir. Et vice-versa.

nate Bengali » in *the late XIXth Century*, Manchester, Manchester University Press, 1995 ; J. Phillips, *A Men's Country? The Image of Pakeha Man. A History*, Auckland, Penguin Books, 1987 ; S. Miescher, *Making Men in Ghana*, Bloomington, Indiana University Press, 2005. Voir pour la France, R. Branche, « La masculinité à l'épreuve de la guerre sans nom », *Clio, Histoire, Femmes et Sociétés*, n° 20, 2004.